

LE JOUR, 1954
9 AVRIL 1954

SUR LA COMMUNAUTE EUROPEENNE DE DEFENSE UN ENFANTEMMENT DIFFICILE

La Communauté Européenne de Défense (C.E.D.) suscite une contradiction passionnée. Tandis que l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg l'approuvent et que le Gouvernement italien en dépose le projet sur le bureau de la Chambre, en France des voix puissantes s'élèvent contre elle.

On comprend l'inquiétude, les hésitations de la France. On comprend que le maréchal Juin se soit délivré à haute voix d'un scrupule de conscience et que le général de Gaulle, évoquant les gloires et la flamme de l'Arc de Triomphe, cherche à émouvoir, à son tour, les Français.

Mais les gloires du passé, si magnifiques qu'elles soient, ont la patine des choses très anciennes devant les nécessités et les dangers du présent.

L'arme atomique la plus récente, celle qui, ces jours-ci, éclatait au milieu des atolls du Pacifique, on la transporte en quelques heures, à toutes les distances ; et sa puissance peut être cinq ou six cents fois celle de la bombe de Hiroshima. « La vie de l'humanité tout entière, a dit le général de Gaulle, peut être mise en cause ».

Et que seront les armes de demain ? Et celles du siècle prochain ?

Le fait est si brutal qu'il appelle la réflexion la plus profonde.

Quarante millions de Français retrouvent devant eux, il est vrai, groupés ou dispersés, quatre-vingt millions d'Allemands et il faut tenir pour naturelles et légitimes leurs craintes. Mais la solution du général de Gaulle est-elle possible ? La France, entre « les deux plus grands empires du monde en concurrence », peut-elle, sans l'Allemagne, constituer une « troisième force » suffisante ; ou peut-elle défendre, seule, une impossible neutralité ?

Les peuples, les nations découvrent, jour après jour, qu'ils ne sont que des provinces des empires continentaux futurs. Le regroupement est au-dessus des volontés, il est dans la nature des choses. La France et l'Allemagne maintenant, c'est comme, il y a cinq cents ans, le duc de Bourgogne et le roi de France. Dijon était la capitale des Ducs : y a-t-il ville plus française que Dijon aujourd'hui ?

En faveur de la C.E.D. M. Paul van Zeeland a apporté devant la Chambre des Représentants de Belgique le 12 novembre dernier, puis devant le Sénat belge, le 2 mars, des arguments impressionnants. Il ne semble pas à cet homme d'Etat éminent qu'il y ait « **une bonne solution de remplacement** ». Cela nous le pensons comme lui.

On ne peut plus songer à un retour à la « **défense périphérique** » de l'Europe qui abandonnerait pour longtemps à lui-même, et dans les décombres, le continent européen presque entier.

On ne conçoit pas d'autre part que les Américains s'entendent directement avec l'Allemagne. Permettre cela serait du côté français et européen une faute lourde. **Enfin, imagine-t-on ce que pourrait être un rapprochement russo-allemand comme en 1939 ?**

Et si l'Allemagne devait être admise à adhérer au pacte de l'Atlantique ce serait évidemment sans restrictions ni réserves et le péril en deviendrait plus grand.

On peut difficilement remplacer la C.E.D. par autre chose, et c'est ce qu'il faut opposer avec respect à la double résistance du maréchal Juin et du général de Gaulle. Que la masse allemande reste une menace indéfinie pour la France, c'est indiscutable. On ne voit pourtant pas comment le nombre des Français pourrait atteindre celui des Allemands. Voilà un domaine où le sentiment de la sécurité ne peut venir que comme il vint, avec le temps, aux Bourguignons et aux Français.

Entre l'Allemagne et la France, un esprit objectif conçoit volontiers qu'il n'y ait plus « cette haine éternelle ». Voilà deux pays qui pourraient être, à eux deux, un pilier du monde futur s'ils voulaient se faire confiance.

Or tout le drame est là. Le Français peut-il, humainement, faire confiance à l'Allemand ? Nous pensons que oui, en dépit de tout le passé, à cause de l'arme atomique, de l'état de l'Allemagne et de l'état du monde.

Et puis, on l'a vu au grand siècle, la civilisation de la France a elle aussi une force conquérante.